

L'IDS AU CANADA:

Des éléments basés chez nous ? Par John Honderich

■ Le Canada risque-t-il d'être entraîné dans la Guerre des étoiles ? Cette simple pensée donne froid dans le dos à de nombreux Canadiens.

■ Le renouvellement récent de l'accord NORAD, sans qu'on y ait désavoué l'Initiative de défense stratégique, a conduit de nombreux stratèges à croire que le Canada pourrait bien devenir partie involontaire à la Guerre des étoiles.

Comme il est situé entre les deux superpuissances nucléaires, le Canada serait l'endroit idéal pour déployer des éléments du système de défense. Pour reprendre les mots de John Pike, Directeur chargé de la politique spatiale à la Fédération des scientifiques américains: "Cette conclusion n'a rien d'extraordinaire; elle découle simplement des réalités géographiques."

Dans un mémoire qu'il a présenté en octobre 1985 dans le cadre d'une conférence sur l'IDS organisée par l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales (ICPSI), M. Pike a soutenu ce qui suit: "Plusieurs éléments du système anti-missiles balistiques (ABM) pourraient être déployés au Canada, si celui-ci acceptait un tel rôle. Il y a par ailleurs certains éléments de ce même système dont les caractéristiques techniques sont telles qu'ils contribueraient encore plus à la défense des États-Unis s'ils étaient basés au Canada."

Il convient de noter que les abîmes technologiques à franchir avant que l'IDS devienne réalité paraissent presque insurmontables. Les recherches effectuées ont déjà entraîné le rejet de divers concepts de défense et théories. En outre, le Canada continue toujours d'affirmer qu'il ne s'est aucunement engagé à participer au déploiement de quelque qu'élément de l'IDS que ce soit. À maintes reprises, le ministre de la Défense, M. Erik Nielsen, a tourné en dérision toute allégation

suggérant que cette ligne de conduite pourrait changer. Malgré tout, il est utile de savoir quels éléments du système IDS actuellement envisagé pourraient être déployés chez nous et pourquoi.

Pour commencer, il convient d'expliquer sommairement comment les nouvelles défenses stratégiques fonctionneraient. La doctrine existante prévoit un "parapluie" de défense multicouche qui assurerait la surveillance, la poursuite et, le cas échéant, la destruction des missiles soviétiques ou de leurs ogives aux diverses étapes de leur vol.

Une défense multicouche

Les stratèges ont divisé en quatre stades la trajectoire que suivraient les missiles stratégiques et leurs ogives: 1) *la phase de propulsion*, qui dure plusieurs minutes; les missiles sont lancés par des fusées; 2) *l'étape de la postcombustion* dure elle aussi plusieurs minutes, après que les fusées se sont détachées du missile; le "bus" qui transporte les ogives multiples voyage alors en dehors de l'atmosphère; 3) *la phase balistique*, qui peut durer jusqu'à 25 minutes; les ogives logées dans des véhicules de rentrée quittent le bus, filent dans l'espace extra-atmosphérique et foncent vers leurs objectifs; et 4) *la phase terminale*, qui dure une ou deux minutes; les ogives rentrent dans l'atmosphère et fondent sur leurs cibles.

Un système parfaitement intégré de défense contre les missiles balistiques comprendrait des capteurs et des intercepteurs. Les capteurs, basés au sol ou dans l'espace, ou encore transportés à bord d'avions, repéreraient les missiles soviétiques et leurs ogives multiples et en suivraient la trajectoire. Ils devraient fonctionner à la perfection pour déceler les "véritables" objectifs parmi les centaines de milliers de leurres et de plaquettes de brouillage.

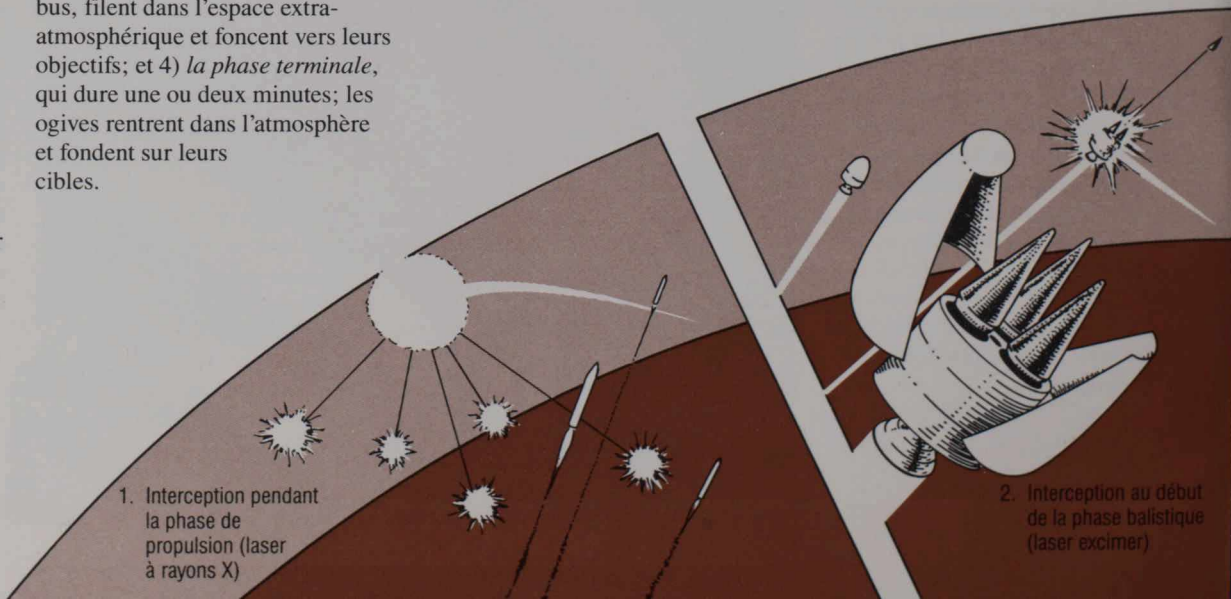
Une fois que les objectifs auraient été repérés, il appartiendrait aux lasers, aux armes à faisceaux de particules et aux missiles intercepteurs (autant de systèmes n'ayant pas encore été mis au point) de détruire les missiles soviétiques, pendant la phase de propulsion, ou leurs ogives pendant les phases balistique et terminale. Certains de ces capteurs et armes d'interception seraient placés dans l'espace, mais d'autres devraient être installés au sol. Et c'est ici que le Canada aurait un rôle à jouer.

Comme il s'étend directement sous la trajectoire de vol que suivraient les ogives soviétiques, le Grand Nord canadien pourrait bien être un des meilleurs endroits où déployer certains des appareils terrestres de poursuite et d'interception. Nous décrivons sommairement ci-après quelques-uns des éléments qui pourraient être installés au Canada.

Les systèmes de poursuite Système optique aéroporté (SOA)

Les stratèges de l'IDS ont proposé de modifier des avions de ligne *Boeing 767* pour leur faire porter des télescopes à infrarouges à haute résolution. Ces appareils repéreraient les ogives soviétiques à la fin de la phase balistique et pendant la phase terminale, en détectant la chaleur des véhicules de rentrée dans l'espace froid environnant.

Selon les plans actuels, de vingt à quarante *Boeing 767* évolueraient ainsi depuis douze bases. On parle même de mettre au point des *Boeing 767* robots qui seraient téléguidés et qui pourraient voler plusieurs jours d'affilée. Ils circuleraient à des altitudes de quinze à vingt-cinq kilomètres et couvriraient chacun un secteur d'environ 750 kilomètres de rayon. On étudie ce système depuis plusieurs années déjà, et le premier vol d'essai doit avoir lieu en 1988. Pour que l'infrastructure dispose d'un délai d'alerte maximum, on pense qu'il faudrait baser ces avions le plus au nord possible; le Nord canadien représente un endroit idéal. Cependant, même s'ils étaient postés le long du 49^e parallèle aux États-Unis, ces avions seraient sans doute obligés de survoler le territoire canadien pour mener à bien leurs missions.



1. Interception pendant la phase de propulsion (laser à rayons X)

2. Interception au début de la phase balistique (laser excimer)